



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

**en ligne en ligne**

AnIsl 51 (2018), p. 145-165

Manuel Sartori

## Essai de lexicographie historique. *imlā'* (« dictée ») et les racines M-L-, M-L-Y et M-L-L

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT [ifao.egnet.net](mailto:ifao.egnet.net)). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 9782724711523  | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711707  | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????                                      | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif                      |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? |  |  |
| ?????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ????????        |  |  |
| 9782724711400  | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922  | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939  | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960  | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915  | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257  | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

MANUEL SARTORI\*

## Essai de lexicographie historique

### *imlā'* (« dictée ») et les racines *M-L-*, *M-L-Y* et *M-L-L*

#### ◆ RÉSUMÉ

Dans le domaine de la grammaire arabe, Ibn al-Ḥāḡib (m. 646/1249) est bien connu pour ses *Amālī naḥwiyya* mais aussi pour son *Imlā' alā al-Kāfiya*, le commentaire qu'il fit de sa propre *Kāfiya fī al-naḥw*, compendium tiré du *Muṣaṣṣal d'al-Zamāḥšarī* (m. 538/1144). Généralement compris comme « dictée », *imlā'*, dont il existe deux pluriels (*amālī* d'une part, *imlā'āt* d'autre part), est un terme technique qui appartient au fonds de l'ancienne littérature arabe, grammaticale notamment. Citons ainsi les *Amālī* d'Abū 'Alī Ismā'īl al-Qāsim al-Baḡdādī al-Qālī (m. 356/967) dans le domaine de l'*adab*. Mais ce terme, directement rattachable à deux familles lexicales dont les racines sont *M-L-* et *M-L-Y*, et indirectement à une troisième, *M-L-L*, n'a le sens de « dictée » que de manière très marginale comparé à tout un ensemble d'autres significations. Cet article, explorant ces autres sens, se propose de retracer l'étymologie probable de *imlā'* pour ce qui concerne celui de « dictée ».

Mots-clés : arabe classique, dérivation pivot, dictée, emprunt, étymologie, *imlā'*, lexicologie

\* Manuel Sartori, Aix-Marseille Université, CNRS, IEP, IREMAM, manuel.sartori@gmail.com

## ◆ ABSTRACT

In the field of Arabic grammar, Ibn al-Ḥāḡib (d. 646/1249) is well known for his *Amālī naḥwiyya* but also for his *Imlā’ ‘alā al-Kāfiya*, the comment he made on his own *Kāfiya fī al-naḥw*, this latter being the compendium from the *Muṭassal* of al-Zamāḥšarī (d. 538/1144). Generally understood as “dictation”, *imlā’*, which has two plurals (*amālī* on the one hand, *imlā’āt* on the other hand), is a technical term that belongs to the fund of ancient Arabic literature, including grammar. As an example, let us mention the *Amālī* by Abū ‘Alī Ismā’īl al-Qāsim al-Baḡdādī al-Qālī (d. 356/967) in the field of *adab*. But this term, which can be directly related to two lexical families whose roots are *M-L-* and *M-L-Y* and indirectly to a third one, *M-L-L-*, has the meaning of “dictation” only in a very marginal way compared to a whole set of other meanings. This article, exploring these other senses, proposes to trace the probable etymology of *imlā’* with regard to that of “dictation”.

**Keywords:** classical arabic, pivot derivation, dictation, borrowing, etymology, *imlā’*, lexicology

\* \* \*

IBN AL-ḤĀḠIB (m. 646/1249), quoiqu'il fût aussi jurologue (*uṣūlī*, traduction empruntée à Pierre Larcher<sup>1</sup>), est surtout connu chez les orientalistes comme grammairien. Il l'est d'autant plus désormais que son grand commentateur, Raḍī al-Dīn al-Aṣṭarābādī (m. 686/1287 ou plus sûrement 688/1289 ; désormais al-Aṣṭarābādī)<sup>2</sup>, auteur du *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāḡib* (= ŠK) et du *Šarḥ Šāfiyat Ibn al-Ḥāḡib* (= ŠŠ), est lui aussi bien connu en grammaire et linguistique arabe<sup>3</sup>. Ibn al-Ḥāḡib est en effet l'auteur, entre autres ouvrages grammaticaux, des deux compendiums qui connurent un certain succès et que commenta al-Aṣṭarābādī. Ces deux courts ouvrages sont d'une part *al-Šāfiya fī al-ṣarf* (« La guérison en morphologie »), en fait *al-Muqaddima al-ṣāfiya fī al-ṣarf* (« L'introduction guérissante en morphologie ») et d'autre part *al-Kāfiya fī al-naḥw* (« Le précis de syntaxe »), en fait *al-Muqaddima al-kāfiya fī al-naḥw* (« L'introduction suffisante en syntaxe »). Le premier traite de morphologie mais aussi de phonologie et d'écriture et a été à plusieurs reprises imprimé, ce que confirme Fleisch<sup>4</sup>. Le second

1. Larcher, 1991b, p. 185.

2. Cf. Fleisch, 1974 et Weipert, 2009.

3. Pour al-Aṣṭarābādī, voir l'ensemble des articles de Pierre Larcher.

4. Fleisch, 1971b.

traite de syntaxe et connut lui aussi un succès notable<sup>5</sup>. Il s'agit en fait d'un épitomé rédigé par Ibn al-Ḥāḡib à partir du *Muṣṣal* d'al-Zamahšarī (m. 538/1144)<sup>6</sup>, ce qui lui donne sa structure<sup>7</sup>.

Ces deux compendiums embrassent ainsi l'ensemble de la grammaire, distinguée selon la tradition grammaticale arabe en syntaxe d'une part, morphologie et phonologie de l'autre. Par ailleurs, et comme il était d'usage à l'époque, Ibn al-Ḥāḡib a aussi écrit le commentaire de ses deux ouvrages, et donc de la *Kāfiya*. Ce commentaire, parfois intitulé *al-imlā' 'alā al-Kāfiya* (dont je réserve la traduction) a été publié, à ma connaissance, à deux reprises<sup>8</sup>. Ibn al-Ḥāḡib est donc l'auteur à la fois du texte de base (*matn*), dit *al-Kāfiya fi al-naḥw*, mais aussi du commentaire de ce même texte de base (*śarb*), dit *al-imlā' 'alā al-Kāfiya*, ce que je désigne sous le terme d'autocommentaire. Si des indices prouvent, dans le texte du ŠK d'al-Astarābādī, que ce dernier avait connaissance de cet autocommentaire, d'autres passages du ŠK laissent au contraire à penser soit qu'al-Astarābādī n'a eu accès qu'à une partie du texte de l'*Imlā'*, soit qu'il ne s'est pas servi de l'ensemble du texte. Quoi qu'il en soit, la *Kāfiya* tout autant

5. À l'issue d'un recensement effectué pour l'édition critique du commentaire de ce compendium, il est fait état de 365 travaux issus de la *Kāfiya*, principalement dans l'est du domaine arabo-musulman. Il est donc possible de se rendre compte à la fois de l'importance de la postérité d'Ibn al-Ḥāḡib, mais aussi combien cette dernière est essentiellement turco-balkanique, yéménite et au premier chef irano-indienne avant que d'être arabe à proprement parler (cf. Ibn al-Ḥāḡib, *Imlā'*, p. 43-68, et Larcher, 1991a, p. 370). Notons par ailleurs qu'à titre de comparaison, Brockelmann ne signale que 56 travaux issus de la *Kāfiya* (cf. GAL, II, p. 367-373; GALS, I, p. 531-539; Brockelmann, s.d., t. 5, p. 308-327), et al-Ğanābī que 80 en tout (cf. al-Ğanābī, 1973, p. 57-68). Enfin, pour attester une nouvelle fois si nécessaire de l'importance de l'ouvrage, notons avec Colette Establet et Jean-Claude Pascual que, chez les Damascènes dont les inventaires après décès ont permis d'évaluer les possessions livresques, l'un des plus représentés parmi les 10 % d'ouvrages possédés qui concernent la langue est la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāḡib (cf. Establet, Pascual, 1999, p. 159).

6. Ouvrage qu'il connaît bien puisqu'en plus de cet épitomé, Ibn al-Ḥāḡib est aussi l'auteur du *İdāh fi śarb al-Muṣṣal*.

7. Je rappelle ici ce que Larcher dit de la structure du *Muṣṣal* d'al-Zamahšarī et qui s'applique dès lors aussi à la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāḡib ainsi qu'aux ouvrages qui en découlent : « l'exposé du *naḥw*<sub>2</sub> [...] est infiniment mieux organisé [...] qu'en aucun autre ouvrage antérieur [...] articulé qu'il est sur les « parties du discours » [...] : les noms (*al-'asmā'*), les verbes (*al-'af'āl*) et les particules (*al-ḥurūf*), le nombre et la hiérarchie desdites parties ayant eux-mêmes leur logique [...] et la section consacrée aux noms étant alors organisée sur leur flexion : *al-marfū'āt*, *al-manṣūbāt*, *al-maṛgrūrāt*, etc. » (Larcher, 1988, p. 132-134).

8. La première fois à Istanbul en 1311/1894 (sans apparat critique ni mention des sources manuscrites), la seconde à La Mecque en 1997 à partir de trois manuscrits colligés par Ǧamāl 'Abd al-'Āṭi Muḥaymar Aḥmad parmi les manuscrits du Dār al-kutub al-miṣriyya. Le premier (n° 9406) serait autographe et indique en son colophon la date du lundi 22 ḡumādā I 624 / 10 mai 1227. Le deuxième (n° 518 *naḥw* *Tal'at*) est daté en son colophon du samedi 26 rağab 712 / 27 novembre 1312 qui est en fait un lundi. Le troisième enfin (n° 74 *naḥw* *Ḩalil Aḡā*) est, lui, daté d'un vendredi de rağab 665 / avril 1267, ce qui peut correspondre aux vendredis 5 rağab / 1<sup>er</sup> avril, 12 rağab / 8 avril, 19 rağab / 15 avril ou 26 rağab / 22 avril de cette année-là (cf. Ibn al-Ḥāḡib, *Imlā'*, p. 197-200). Cet autocommentaire connaît désormais une troisième édition et seconde édition critique, fruit d'un travail de doctorat (cf. Ibn al-Ḥāḡib, *Imlā'*). Cette édition est le résultat de la collation du manuscrit de la bibliothèque nationale de Damas (n° 8876, 119 folios) aux manuscrits du Chester Beatty de Dublin (n° 5289, 192 folios) daté du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, de la British Library de Londres (ms. Or. 4823, 507 folios) daté en son colophon de 717/1317, ainsi que de l'édition imprimée d'Istanbul (1311/1894) dont les sources manuscrites ne sont pas connues et est considérée pour cette raison comme un manuscrit selon l'avis de Blachère et Sauvaget, 1953.

que son autocommentaire sont d'une grande importance pour la langue arabe et les sciences grammaticales qui y sont liées, ne serait-ce que par sa postérité quantitative (cf. *supra*, note 6) et qualitative (le ŠK d'al-Astarābādī).

Ibn al-Hāḡib est par ailleurs l'auteur d'*Amālī* (pluriel d'*imlā'*), identifiées dans son cas comme des dictées grammaticales, ainsi que le fait remarquer Larcher<sup>9</sup>. Pour autant, est-ce bien là l'unique sens de *imlā'* et notamment dans le contexte du *Imlā' 'alā al-Kāfiya*? S'agit-il effectivement d'une dictée, d'autant que si tel était le cas, nous aurions alors le texte de la *Kāfiya*, texte relativement court<sup>10</sup>, et non son commentaire, de loin beaucoup plus long<sup>11</sup>. Dans la négative, quel sens concret et précis donner alors à *imlā'*? D'autre part, et c'est principalement cela qui va nous occuper ici, *imlā'* dans le sens de « dictée/dicter » paraît très isolé, tout au moins jamais premier mais second, voire secondaire, dans les familles lexicales où il apparaît. Tout cela invite à se pencher sur ce terme technique de l'ancienne littérature grammaticale arabe, ce qui sera l'occasion d'en retracer l'étymologie.

## Dans le Coran

Le terme *imlā'* se désigne immédiatement comme ce que la grammaire arabe catégorise sous le terme de *maṣdar*, c'est-à-dire un nom verbal. Ce nom verbal, d'après sa morphologie, ressortit au schème *if'āl* qui se désigne alors comme le *maṣdar* d'un verbe de forme augmentée *af'ala* (IV en grammaire arabisante) de sens factitif. À ce titre, *imlā'* en tant que nom verbal peut être relié à deux verbes : le premier, *amlā'a*, est *hamzé* de 3<sup>e</sup> radicale, le second, *amlā*, est quant à lui défectueux en *wāw* ou en *yā'*.

Notons avant d'aller plus loin que ces deux racines sont présentes dans le Coran et que, si *imlā'* n'y apparaît pas en tant que tel, les familles lexicales auxquelles il peut être relié en première analyse le sont, elles, bien<sup>12</sup>. Toutefois, seule la racine de type défectueux semble actualiser le sens de « dictée » et encore, pour deux occurrences seulement sur dix. C'est ainsi le cas de Coran, 47, 25 : *allaḏīna irtaddū 'alā adbārīhim min ba'di mā tabayyana lahum al-hudā al-ṣayṭānū sawwala lahum wa-amlā lahum* (« Ceux qui sont revenus sur leurs pas après que la Direction se fut manifestée à eux ont été abusés par le Démon qui leur a dicté [leur conduite] »)<sup>13</sup>. Il en va de même avec Coran, 25, 5 : *wa-qālū asāṭīru al-awwalīna iktatabahā fa-hiya tumlā 'alayhi bukratan*

9. Larcher, 1994a, p. 273.

10. Ce texte fait 183 pages dans l'une de ses éditions (cf. Ibn al-Hāḡib, *Kāfiya*), ou 46 pages dans une autre (cf. Ibn al-Hāḡib, *al-Kāfiya fī al-naḥw wa-l-ṣāfiya fī 'ilmay al-taṣrīf wa-l-baṭṭī*).

11. Quelque 513 pages sans compter les index ni la bibliographie (cf. Ibn al-Hāḡib, *Imlā'*), ou 805 dans les mêmes conditions (cf. Ibn al-Hāḡib, *Imlā'* (2)).

12. Cf. 'Abd al-Bāqī, 1997, p. 672 pour *M-L'*, et p. 676 pour *M-L-W/Y*.

13. Blachère, 1950, p. 540.

*wa-asılan* (« Ils ont dit [aussi] : « [Ce sont] histoires de nos aïeux qu'il s'est écrites et qui lui sont dictées matin et soir ! ») <sup>14</sup>. Ailleurs, on trouve sous *M-L-W/Y* le sens de « donner un répit » <sup>15</sup>.

Quant à la racine hamzée, elle actualise pour sa part le sens de « remplir » <sup>16</sup> et celui de « notabilité, Conseil » <sup>17</sup>.

### Chez les lexicographes, les sens des dérivés verbaux sous les entrées *M-L-*<sup>2</sup> et *M-L-W/Y*

Ces deux verbes sont déverbatifs en tant que formes augmentées de formes de base elles-mêmes verbales. Le premier, *amlā'a*, est formé sur le verbe *mala'a yamlā'u mal'an*<sup>18</sup>, et le second, *amlā*, à partir de *malā yamlū malwan*. Dans un dictionnaire arabe-français contemporain, ces verbes de base ont respectivement pour sens « emplir ; garnir ; remplir ; occuper (un espace) ; faire le plein »<sup>19</sup>, et « s'étendre ; être lent/long »<sup>20</sup>. Les sens associés aux verbes de forme augmentée IV sont, dans ce même dictionnaire, les suivants : *amlā'a = mala'a*, c'est-à-dire le verbe de base ; *amlā 'alā fulān šay'an*, transitif direct pour la chose et indirect avec 'alā pour la personne, a quant à lui pour sens « dicter quelque chose à quelqu'un ; prescrire ». Or, on l'a vu, non seulement le sens de « dicter », que l'on trouve sous la racine consonantique *M-L-W/Y*, est assez isolé dans le Coran, mais encore le verbe IV *amlā* n'y a pas seulement ce sens. Les questions qui se posent alors sont celles-ci : le sens de « dicter » est-il aussi marginal chez les lexicographes arabes anciens et, si oui, comment comprendre l'apparition d'un tel sens pour

14. Blachère, 1950, p. 387.

15. Ainsi Coran, 13, 32 : *wa-laqad ustuhzi a bi-rusulin min qablika fa-amlaytu li-llađīna kafarū tumma abađtuhum fa-kayfa kāna 'iqābi* (« Certes, on s'est raillé des Apôtres [venus] avant toi [, Prophète!] J'ai donné un répit à ceux qui furent incrédules, puis Je les ai pris. Quel fut Mon châtiment ! », Blachère, 1950, p. 276). Il en va de même pour Coran, 22, 44, et 22, 48, où *amlaytu* apparaît avec le même sens (cf. Blachère, 1950, p. 363), ainsi que pour Coran, 7, 183, et 68, 45 : *wa-umlī lahūm* (« Je leur laisse [cependant et seulement] un répit », Blachère, 1950, p. 198 et 610). On retrouve le même sens avec Coran, 3, 178 : *lā yaħsabanna allādīna kafarū annamā numlī lahūm ḥayrun li-anfusihim innamā numlī lahūm li-yazdādū it̄man wa-lahūm 'adābūn muhīnūn* (« Que ceux qui sont infidèles ne considèrent point que ce que Nous leur impartissons, comme délai, soit un bien pour eux : ce que Nous leur impartissons comme délai est destiné à ce qu'ils grandissent en péché. Ils auront un tourment avilissant », Blachère, 1950, p. 100). Il en va enfin de même pour Coran, 19, 46, où *malī* apparaît avec le sens de « temps » : *qāla a-rāğibūn anta 'an ālibatī yā ibrāhīmū la-in lam tantabi la-arğūmannaka wa-hğurnī maliyyan* (« [Son père] dit : « Aurais-tu de l'aversion pour nos divinités ? ô Abraham ! Si tu ne cesses, certes je te lapiderai ! Éloigne-toi de moi pour un temps ! », Blachère, 1950, p. 332).

16. Cf. Coran, 3, 91 ; 7, 18 ; 11, 119 ; 18, 18 ; 32, 13 ; 37, 66 ; 38, 85 ; 50, 30 ; 72, 8 (cf. respectivement Blachère, 1950, p. 88, 176, 258, 319, 442, 477, 488, 552, 619).

17. Cf. Coran, 2, 246 ; 7, 60 ; 7, 66 ; 7, 75 ; 7, 88 ; 7, 90 ; 7, 103 ; 7, 109 ; 7, 127 ; 10, 83 ; 10, 88 ; 10, 75 ; 11, 27 ; 11, 38 ; 11, 97 ; 12, 43 ; 23, 24 ; 23, 33 ; 23, 46 ; 26, 34 ; 27, 29 ; 27, 32 ; 27, 38 ; 28, 20 ; 28, 32 ; 28, 38 ; 37, 8 ; 38, 6 ; 38, 69 ; 43, 46 (cf. Blachère, 1950, p. 67, 183 x 2, 185, 186 x 2, 188, 189, 241, 242, 248, 249, 256, 263, 369, 370, 395, 406 x 2, 407, 414, 415, 416, 475, 482 ; 487, 522).

18. Je donne ici les trois éléments qu'il est d'usage de produire en lexicographie arabe : l'accompli (*māđī*), l'inaccompli indicatif (*muđāri' marfū'*) et le nom verbal (*mađdar*).

19. Reig, 1997, art. n° 5164 *M-L-*<sup>2</sup>.

20. Reig, 1997, art. n° 5179 *M-L-W*.

ce IV sous cette entrée, où l'on trouve aussi, dans ce même dictionnaire arabe-français, un verbe de forme II, *mallā*, à l'actif de sens « accorder qqch à qqn pour une longue durée », et au passif, *mulliya 'umruhu*, « avoir joui d'une longue existence », de même qu'un verbe de forme V, *tamallā*, de sens « se repaître de »<sup>21</sup>.

Compte tenu de la quantité de données qu'il est possible de trouver chez les lexicographes anciens, je me contenterai, lorsque les sens donnés ne relèvent pas de « dicter », de les résumer en une présentation lapidaire, sans entrer dans les détails des formes ni de leurs relations entre elles, et ne retiendrai de leurs travaux que les éléments pertinents pour mon propos.

## *M-L-*<sup>22</sup>

Concernant le verbe de forme I, sa médiale à l'accompli connaît les trois possibilités vocaliques, à savoir *mala'a*, *malī'a* et *malu'a*<sup>23</sup>. Sous cette entrée consonantique, aucun des verbes existants, de forme de base ou de forme augmentée, n'actualise le sens de « dicter ».

Le verbe *mala'a yamlu'u* signifie de manière très marginale « aider, assister », mais de manière principale « remplir » ou des expressions qui y sont liées.

On trouve ensuite *malu'a yamlu'u* signifiant quant à lui « être riche, opulent ». Pour ce verbe de schème *fa'ula yaf'ulu*, Ibn Durayd (m. 321/933) ajoute le sens d'être « pris d'un rhume de cerveau », sens qui est toujours lié à l'idée de remplissage<sup>24</sup>. Notons que ce même *mulī'a* avec le même sens peut être trouvé ailleurs, chez Ibn 'Abbād (m. 385/995), mais il faut alors le chercher sous l'entrée *M-L-W/Y: wa-mulī'a al-rağul fa-huwa mamlū' ay zukima*.

On trouve enfin le verbe *malī'a yamla'u*, qui se désignerait comme un verbe moyen de sens « être comblé ». Notons là aussi que s'il est bien rangé sous l'entrée *M-L-*, il est encore à chercher ailleurs sous l'entrée *M-L-W*, signe supplémentaire d'un lien entre ces deux entrées lexicales : *malī'tu al-ṣay' amlā'uhu ay tamallaytuhu* (« être comblé par qqch »). Sa forme IV, qui en est la factitive à un complément, a le sens de « remplir, faire se remplir, exagérer »<sup>25</sup>.

21. Cf. Reig, 1997, art. n° 5179 *M-L-W*.

22. Il ne s'agit pas ici d'indiquer qu'une racine consonantique aurait un quelconque sens ou qu'il serait possible de « dériver » depuis une racine des sens (cf. Larcher, 1995). Je me borne en fait ici à représenter les différents sens qu'une famille lexicale permet de rencontrer. C'est ainsi que je ferai dans la suite de cet article, notamment en présentant, à la manière des lexicographes arabes, le *maṣdar* (« nom verbal »), éventuellement le plus connu, et sa signification que l'on retrouve alors sous différentes formes augmentées de verbes.

23. Sur ces questions de diathèses verbales, voir notamment, Dichy, 2002; 2003; 2007.

24. Le lexicographe précise néanmoins, tant par sa paraphrase qu'explicitement, qu'il s'agit plutôt d'un passif de schème *fu'ila: malu'a al-rağul idā zukima* [...] *qāla qawm mulī'a al-rağul fa-huwa mamlū' idā zukima wa-huwa al-wağh* (« être pris d'un rhume de cerveau lorsqu'on s'enrhume [...] certains ont dit *mulī'a* [« être pris »] et il est pris lorsqu'il s'est enrhumé, et c'est le bon usage », Ibn Durayd, *Ǧamhara*, II, p. 987). Voir également Ibn 'Abbād, *Muḥīṭ*, X, p. 364.

25. Elle apparaît notamment dans une expression reprise par l'ensemble (ou peu s'en faut) des dictionnaires classiques, cette expression signifiant « bander son arc » avec le sens de « faire de toutes ses forces » : *amlā'a fulān fi qawsīhi* (« until a bandé son arc », al-Azharī (m. 370/980), *Tahdīb*, XV, p. 403). Voir également : Ibn 'Abbād, *Muḥīṭ*, X, p. 363; al-Ǧawharī, *Šibāḥ*, I, p. 73; Ibn Fāris (m. 395/1004), *Maqāyīs*, V, p. 346; Ibn Manzūr (m. 711/1311), *Lisān*, XIV, p. 114). La forme IV peut par ailleurs apparaître dans ce contexte

Il convient donc ici de noter le lien entre les deux entrées lexicales que sont *M-L'* et *M-L-W/Y*. Ce rapprochement entre racine défectueuse et racine hamzée de 3<sup>e</sup> radicale est présent dans Reig, art. n° 5179 *M-L-W* puisque *fī al-malā* renvoie à Reig, art. n° 5164 *M-L'* où l'on trouve *fī al-malā wa-l-ḥalā* «en public et en privé». Cette même possibilité morpho-phonologique se retrouve ailleurs et bien avant, notamment chez al-Azharī: *wa-in ši' ta ḥaffaṭa al-hamza fa-qulta malā* («et si tu le souhaites, tu allèges la *hamza* et tu dis *malā* [au lieu de *malā*, fém. de *malān* “plein”]»)<sup>26</sup>. Dans le cas de ce dernier, l'auteur précise tout de même que cela n'est pas possible dans le cas de *malā* avec le sens de «désert»: *wa-ammā al-malā* [«désert»] *al-muttasi' min al-ard fa-huwa ḡayr mahmūz yuktābu bi-l-alif wa-l-yā'*<sup>27</sup>. Cette réserve, limitée par cet auteur à ce seul nom, semblerait donc indiquer *a contrario* que le passage de *M-L'* à *M-L-W/Y* (et vice versa) serait régulier.

Le passage de *M-L'* à *M-L-W/Y* se fait donc par le biais de ce que l'on nomme le *taḥfīf al-hamza* (litt. : «allégement de la *hamza*», i.e. sa non-réalisation effective)<sup>28</sup>. Il s'agit d'un trait «*hedjazi*» opposé au *taḥqīq al-hamza* (litt. «actualisation de la *hamza*») propre notamment aux *Tamīm*<sup>29</sup>.

Le sens de «dicter» n'ayant pas été repéré sous l'entrée *M-L'*, mais identifié sous celle de *M-L-W/Y*, il convient à présent d'étudier les sens de cette famille lexicale pour mieux comprendre l'origine de *imlā'*.

## ***M-L-W/Y***

Comme nous l'avons vu avec les exemples coraniques ci-dessus, cette entrée emporte au moins deux significations: «accorder un délai» (idée de «longueur»), et marginalement «dicter». Il en va de même dans l'ensemble des dictionnaires arabes anciens consultés pour

comme un doublet de II: *amlā'a fī qawsīhi wa-malla'a aḡraqa* («bander de toutes ses forces son arc [IV et II], tirer de toutes ses forces», al-Fīrūzābādī (m. 817/1415), *Qāmūs*, p. 1551, cf. Kazimirski, 1860, II, p. 459b) ou de I: *wa-mala'a fī qawsīhi ḡarraqa al-nuṣṣāba wa-l-sahm* («bander son arc, tirer de toute sa force la flèche et le trait», Ibn Sīda (m. 458/1066), *Muḥkam*, X, p. 414). Voir également al-Zamāḥšarī, *Asās*, II, p. 223. Voir enfin Lane, 1885, VII, p. 2729 et Kazimirski, 1860, II, p. 576a.

26. Al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 403. De même *wa-l-mala' mahmūz maqṣūr aṣrāf al-nās wa-wuḡūhuhum* («et *mala'* portant *hamza* [*mala'*] ou *alif* *maqṣūra* [*malā'*] ce sont les notabilités, le conseil des anciens», cf. Reig, 1997, art. n° 5164); *wa-humā [al-mala'] mahmūzān wa-maqṣūrān* (al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 404).

27. Al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 404.

28. Sur l'ensemble de cette question du *taḥfīf al-hamza*, voir Fleisch, 1961, p. 102-108.

29. Rappelons par ailleurs que ni Ḥalīl b. Aḥmad al-Fārāhīdī (m. 174/791), ni Sībawayhi (m. 180/796?), ne concevaient la *hamza* comme une consonne mais plutôt, à l'instar du *alif*, du *wāw* et du *yā'*, comme une articulation concave (*aḡwaf*, pl. *ḡūf*) venant du *ḡawf*, le creux de la poitrine (cf. Fleisch, 1971a, p. 151b). D'invention plus récente que les autres articulations arabes, quand il s'agit de la noter, elle le fut tout d'abord par un point de couleur, pratique qui était visiblement encore en cours au v<sup>e</sup>/xi<sup>e</sup> siècle. Ce n'est donc que tardivement qu'apparaît le signe désormais utilisé, à l'origine un petit 'ayn, pour symboliser la prononciation d'occlusive glottale propre à la *hamza* (cf. Fleisch, 1971a, p. 152a), ce qui permet d'expliquer, dans les manuscrits, son inexistence au mépris des canons désormais admis, et son utilisation imparfaite (notamment en ce qui concerne son support).

cette étude. Commençons par un nouvel indice qui met en lumière le rapport existant entre *M-L-W/Y* et *M-L-*<sup>2</sup>. Sous l'entrée *M-L-Y*, à propos de *malā*, on trouve ceci chez Ibn Fāris : *wa-idā humiza dalla 'alā al-musāwāt wa-l-kamāl fī al-šay' wa-mala'tu al-šay' amlu'uhu mal'an* (« et lorsqu'on le rend *hamzé* il indique l'égalité et la perfection de qqch, “je remplis qqch” »)<sup>30</sup>. Cette fois-ci donc, c'est *M-L-Y* qui peut donner *M-L-*<sup>31</sup>.

Illustrant le même rapport, c'est à l'inverse sous *M-L-*<sup>2</sup> que l'auteur du *Tahdīb al-luġa* parvient à *M-L-W* où l'idée de « longueur » est ainsi exprimée : *malwa min al-dahr wa-mulwa wa-milwa wa-malāwa [...] kulluhu min al-ṭūl* (« un long espace de temps [...] tout ceci ressortit à la longueur »)<sup>32</sup>.

Dans l'ensemble des dictionnaires consultés, le sens de « dicter » est donc secondaire et marginal. En témoigne le fait qu'il n'apparaît généralement qu'en fin de notice, après l'ensemble des sens déjà vus. Il en va ainsi dans le *Kitāb al-'ayn*, où il s'agit du tout dernier sens proposé, aussi bien pour *M-L-W* que pour *M-L-Y*<sup>33</sup>.

On en connaît même une forme X, qui n'apparaît qu'à quatre reprises dans les dictionnaires. Les deux premières occurrences sont directement liées à la forme IV dans le sens d'écrire : *wa-stamlaytuhu al-kitāb sa'altuhu an yumliyahu 'alayya* (« *wa-stamlaytuhu al-kitāb*, c'est “je lui ai demandé de me la dicter” »)<sup>34</sup>. La troisième occurrence est : *istamlāhu sa'alahu al-imlā*<sup>35</sup>. La quatrième et dernière occurrence de la forme X est celle-ci<sup>36</sup> :

*wa-stamlāhu sa'alahu al-imlā' 'alayhi wa-minhu al-mustamlī li-lladī yaṭlubu imlā' al-hadīt min šayḥ wa-ṣtahara bihi abū bakr muhammad b. abān b. wazīr al-balḥī aḥad ḥuffāz al-mutqinīn li-annahu istamlā 'alā wakī'* (« *istamlāhu* c'est lui demander l'*imlā'* et en est tiré le *mustamlī* pour celui qui requiert le *imlā'* du discours d'un cheikh. *Abū Bakr* [...] *al-Balḥī*, l'un de ceux qui connaissaient le mieux et par cœur le Coran, s'est illustré en cela puisqu'il a demandé à ce que *Wakī'*<sup>37</sup> lui dicte »).

30. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 346.

31. Autre indice de ce rapport avec le verbe de forme IV chez al-Šaybānī (m. 213/828) : *wa-qāla qad amlā fī qawsīhi idā naza'a* (al-Šaybānī, *Ǧīm*, III, p. 252), où l'on retrouve la même expression précédemment vue, mais cette fois-ci avec *amlā* et non plus *mala'a*, *malla'a* ni surtout *amla'a*. Ibn Manzūr ne fait pas autre chose quand il écrit sous l'entrée *M-L-W/Y* : *tamalla'tu min al-ṭā'ām tamallu'an wa-qad tamallaytu al-'ayš tamallīyan idā 'iṣtu mallyīyan ay ṭawilan* (« je me suis repu de la nourriture, j'ai profité de la vie lorsque j'ai vécu beaucoup, c'est-à-dire longtemps », Ibn Manzūr, *Lisān*, XIV, p. 131) où le verbe de forme V et de racine *M-L-*<sup>2</sup> est donné pour l'équivalent du verbe V et de racine *M-L-W/Y*.

32. Al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 405. Voir Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 346 et 352; Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, p. 439.

33. Cf. al-Farāḥīdī, *'Ayn*, VIII, p. 344 et 345.

34. Al-Ǧawharī, *Šihāb*, VI, p. 2497, et Ibn Manzūr, *Lisān*, XIV, p. 131.

35. Al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556. Il s'agit dans tous les cas d'une surdérivation sémantique telle que proposée par P. Larcher pour rendre compte des verbes de forme X réfléchis-factitifs de la forme IV (ici « se faire dicter qqh par qqn »), cf. Larcher, 1994b.

36. Al-Zabīdī (m. 1205/1790), *Tāq*, XXXIX, p. 555. Chez les arabisants, cette forme X est absente de Reig mais pas de Wehr, 1994, p. 923, ni de Kazimirski, 1860, II, p. 1153b.

37. *Wakī'* b. al-Ǧarrāḥ b. Malīḥ al-Ru'asī Abu Sufyān (m. 197/812) (cf. Khoury, 2002).

Néanmoins, le fait de relier le sens de « dicter » à la famille lexicale *M-L-W/Y* ne paraît pas aller de soi et laisse même perplexe, ainsi qu'il est possible de le voir chez Ibn Fāris ou Ibn Manzūr, qui concluent tous deux leur paragraphe sur la question en s'en remettant quant à sa véracité à Allāh : *wa-min al-bāb imlā' al-kitāb wa-Llāhu a'lam bi-l-ṣawāb* (« et fait partie de ce chapitre le fait de dicter la missive, et Allāh seul sait ce qui est juste »)<sup>38</sup>.

Bien plus, les lexicographes notent dès le départ une relation morphologique entre *M-L-W/Y* et *M-L-L*. Ainsi lit-on dans le *Kitāb al-'ayn* : *amlaytu al-kitāb luğā fī amlaltu* (« *amlaytu al-kitāb* [j'ai dicté la missive] est une variante pour *amlaltu* »)<sup>39</sup>. Al-Azharī est encore plus précis<sup>40</sup> :

*qāla al-farrā' amlaltu 'alayhi luğat ahl al-ḥiğāz wa-banī asad wa-amlaytu luğat tamīm wa-qays wa-yuqālu amalla 'alayhi šay'an yaktubuhu wa-amlā' 'alayhi* (« *Farrā'* a dit : *amlaltu 'alayhi* [« dicter à qqn »] est la variante des gens du Hedjaz et des Banū Asad, tandis que *amlaytu* est celle des Tamīm et des Qays. On dit : dicter à qqn [*amalla 'alā*] qqch qu'il écrit et dicter à qqn [*amlā' 'alā*] »).

D'un point de vue morphologique, il est alors clair qu'il y a un croisement entre verbes défectueux et verbes redoublés aboutissant à un doublet *amalla/amlā'*. C'est notamment le cas dans les dialectes modernes, où les verbes redoublés sont traités comme des défectueux. Ainsi, *šaddēt/šaddīt* s'oppose au classique *šadadtu*<sup>41</sup>. Il en va de même ici entre *M-L-W/Y* et *M-L-L*, du fait d'une même « simplification » phonétique et paradigmatische<sup>42</sup>, que ce soit de manière générale<sup>43</sup> ou plus particulièrement dans le sens de « dicter » où ce doublet est presque

38. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 352, et Ibn Manzūr, *Lisān*, XIV, p. 131.

39. Al-Farāhīdī, 'Ayn, VIII, p. 344. On retrouve cette relation entre les deux racines dans *wa-l-imlā' huwa al-imlāl 'alā kātib* (« *imlā'* c'est le fait de dicter [*imlāl*] au secrétaire », al-Farāhīdī, 'Ayn, VIII, p. 345); *wa-amlaytu al-kitāb umlihi wa-yuqālu amlaltu bi-ma'nā amlaytu* (« j'ai dicté la missive, je la dicte et on dit *amlaltu* dans le sens de *amlaytu* », Ibn Durayd, *Āmūra*, II, p. 988). Ce dernier auteur s'appuie du reste sur le Coran : *wa-amlaytu al-kitāb wa-amlaltuhu imlālan bi-ḍālika al-ma'nā wa-fī al-tanzīl* (« j'ai dicté [*amlaytu*] et j'ai dicté [*amlaltu*] la missive avec ce sens, et dans la Révélation », Ibn Durayd, *Āmūra*, II, p. 1084), et de citer deux versets, le premier présentant un verbe défectueux et le second un verbe redoublé, Coran, 25, 5 : *fa-hiya tumlā' alayhi* (« qui lui sont dictées », Blachère, 1950, p. 387) et Coran, 2, 282 : *wa-l-yumlil alladī 'alayhi al-haqqu* (« que le débiteur dicte ! », Blachère, 1950, p. 73).

40. Al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 352-353. Cet auteur cite, comme d'autres, les deux versets du Coran, 2, 282, et 25, 5. Voir aussi Ibn 'Abbād, *Muḥīt* X, p. 365; al-Āwārī, *Ṣibāh*, VI, p. 2497; Ibn Manzūr, *Lisān*, XIV, p. 131; al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556.

41. Cf. Fleisch, 1979, p. 345-347.

42. L'explication peut résider dans le fait qu'avec les racines consonantiques redoublées, comme dans le cas d'espèce *M-L-L*, deux radicaux de conjugaison sont à prendre en compte (cf. Larcher, 2012a, p. 18, et Sartori, 2017, p. 44) tandis qu'avec les racines consonantiques défectueuses, type *M-L-W/Y*, la conjugaison est plus « simple ». En fait, à la lecture des lexicographes anciens, *amlā'* (« dicter ») n'est qu'un accident de *amalla* de même sens, et la variante considérée comme seconde est devenue classique certainement par simplification phonétique et paradigmatische de conjugaison (*amlaytu*, *amlayta*, *amlayti*, *amlā'*, comparé à *amlaltu*, *amlalta*, *amlalti*, *amalla*).

43. Cf. *wa-qālū lā amlāhu wa-hādā 'alā taḥwīl al-taḍīf ay lā amalluhu* (Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, 378).

systématiquement signalé<sup>44</sup>. Le passage de *M-L-L* à *M-L-W/Y* peut se faire par le biais de plusieurs formes jouant le rôle de forme pivot<sup>45</sup>, dont la forme IV *amalla* (> *amlaltu* > *amlaytu*) *amlā* concernant le sens de « dicter » ici étudié, le premier, *amalla*, étant « hedjazien » et le second, *amlā*, « tamīmite ». Ce passage peut par ailleurs expliquer que ce soit *M-L-W/Y* qui connaisse un verbe de forme X actualisant le sens de « dicter » et non, comme nous le verrons plus bas, *M-L-L*.

D'un point de vue sémantique, le sens de « dicter » apparaît ainsi plus qu'isolé dans la famille lexicale *M-L-W/Y*, sans compter qu'il ne s'actualise qu'aux formes IV et X. Qu'en est-il de la famille *M-L-L* ?

## *M-L-L*

Sous l'entrée *M-L-L*, nous allons le voir, le sens de « dicter » n'est pas plus central ou premier, loin de là. Il est là encore, voire plus, marginal et isolé puisqu'il figure aux côtés de nombreux autres sens qui seront présentés le plus succinctement possible ci-dessous.

Pour se convaincre du côté marginal de ce sens sous cette entrée lexicale, commençons par citer Ibn Fāris<sup>46</sup>, qui indique : *al-mīm wa-l-lām aṣlān ṣāḥīḥān yadullu aḥaduhumā 'alā taqlīb ḥay' wa-l-āḥar 'alā ḡarāḍ min al-ḥay'* (« le *mīm* et le *lām* sont deux principes radicaux, dont l'un indique le renversement de quelque chose et l'autre l'ennui/dégoût de quelque chose »)<sup>47</sup>. L'auteur expose alors ces deux significations. Sous la première (*fa-l-awwal*) il détaille trois emplois et sous la dernière (*wa-l-bāb al-āḥar*) un seul, celui de l'ennui. Ce n'est qu'après cette seconde et dernière signification que l'on trouve *fa-ammā imlāl al-kitāb* (« quant à la dictée de la missive »)<sup>48</sup>, indiquant d'emblée le caractère marginal et isolé de « dicter » au sein de cette nouvelle famille lexicale, de même qu'il l'était sous *M-L-W/Y*.

Qu'en est-il tout d'abord dans le Coran ? Sous l'entrée *M-L-L*, le sens « dicter » se trouve à trois reprises dans Coran, 2, 282, dont deux sous la forme « hedjazienne » : *ka-mā 'allamahu Allāhu fa-l-yaktub wa-l-yumlil allaḍī 'alayhi al-ḥaqqu wa-l-yattaqi Allāha rabbahu wa-lā yabḥas minhu ḥay'an fa-in kāna allaḍī 'alayhi al-ḥaqqu safiḥan aw ḏa'ifan aw lā yastaṭī'u an yumilla huwa fa-l-yumlil walīyyuhu bi-l-'adli* (« selon ce qu'Allah lui a enseigné ! Qu'il écrive ! Que le débiteur dicte ! Qu'il redoute son seigneur ! Qu'il ne diminue rien de la dette ! Si le débiteur

44. Seuls Ibn Fāris et al-Zamahšārī n'en font pas état. Quant à Ibn Sīda, il en traite sous l'entrée *M-L-L* (*wa-amlāhu ka-amallahu 'alā taḥwīl al-taḍīf*, Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, p. 379) où il cite une nouvelle fois Coran, 2, 282, pour le verbe redoublé en *M-L-L*, et Coran, 25, 5, pour le défectueux en *M-L-W/Y*.

45. Sur le principe et des exemples, voir Larcher, 2012b ; 2013 ; 2016.

46. Même s'il s'agit d'un lexicographe particulier dans la mesure où sa vue, singulière, s'attache au(x) sens supposé(s) des séquences des consonnes arabes correspondant à ce que nous appellerions des racines.

47. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 275. Pour *ḡarīda min* « être dégoûté, ennuyé de quelque chose », voir Kazimirski, 1860, II, p. 456a.

48. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 276.

est fol ou faible ou incapable de dicter personnellement, que son représentant (*wali*) dicte avec honnêteté<sup>49</sup>! »). Sur les 18 occurrences en *M-L-L* que compte le Coran, seulement trois actualisent donc le sens de « dictée »<sup>50</sup>.

Le verbe en question est un verbe redoublé. Si son accompli, dans sa forme réalisée, est unique (*malla*), il connaît néanmoins trois schèmes de conjugaison, à savoir *fa'ala yaf'ilu* qui donne *malla yamillu*, *fa'ala yaf'ulu* pour *malla yamullu* et *fa'ila yaf'alu* pour *malla yamallu*. Une fois encore, je serai bref quant aux sens de ces verbes lorsqu'ils ne ressortissent pas à celui de « dicter » et n'en détaillerai pas les sens des formes augmentées ni les relations entre formes.

Sous *malla yamillu* on trouve le sens de *milla* « religion, obédience » pour les formes I, V et VIII.

Sous *malla yamullu* on trouve les trois sens suivants : 1. *malla* « bâti » pour la forme I, c'est-à-dire le fait d'assembler les pièces d'un vêtement en les faufilant<sup>51</sup>; 2. *mall*, fait de « se dépêcher » pour les formes I, V, VII et VIII. Lié à ce sens, Ibn 'Abbād nous apporte un cas intéressant de tératologie<sup>52</sup> dans lequel une même consonne est traitée à la fois comme radicale et comme augment : *wa-'ayr mulāmil sari'* *wa-nāqa malmalā sari'a* (« une caravane de chameaux *mulāmil* est rapide, une chamelle *malmalā* est rapide »)<sup>53</sup>. Faisant apparaître un *M-L-M-L*, le lexicographe indique bien que ce dernier est relié à *M-L-L* par dissimilation (*M-L-L* → *M-L-M-L*) ; de plus, la forme *mulāmil* (au lieu du *mumalmil* attendu) indiquerait un participe actif de forme III \**lāmala* (donc relié à *L-M-L*), qui semble plutôt être un III formé sur un quadri-consonantique (!); 3. *malla* « cendres chaudes » et la cuisson par ce moyen pour les formes I, IV et VIII.

Sous *malla yamallu* on a enfin les quatre prochains sens : 1. *malāl* « dégoût, ennui », ce qui semble long, pour les formes I, IV et X<sup>54</sup>; 2. *mulāl* « agitation », pour les formes I, II, V, I<sub>4</sub> et II<sub>4</sub><sup>55</sup>. Quatre de ces formes verbales sont données pour équivalentes, ce dont témoignent Ibn Sīda et al-Fīrūzābādī : *wa-l-fī'l min kull dālika [al-mulāl]* *malla wa-mallala wa-tamallala*

49. Blachère, 1950, p. 73.

50. Cf. 'Abd al-Bāqī, 1997, p. 676. Là, comme pour *M-L-W/Y*, aucune corrélation évidente n'est faisable avec l'origine médinoise ou mecquoise de la Révélation.

51. *wa-malla ṭawbahu yamulluhu idā hāṭabu al-ḥiyāṭa al-ūlā qabl al-kaff* (« *wa-malla ṭawbahu yamulluhu* [bâtir son vêtement], lorsqu'on coud [le vêtement] d'un premier travail à l'aiguille avant l'ourlet », al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 352). On retrouve ce même sens d'« ourlet, bordure » en hébreu (cf. Cohn, 2001, p. 385). En français, on parle effectivement à la fois de point de bâti et de fil de bâti. C'est ce dernier qui est utilisé pour assembler rapidement des pièces de tissus et préparer la couture. Il est généralement enlevé en tout dernier, notamment sur les vestes de costume (pour montrer qu'ils n'ont pas été réalisés uniquement de manière automatisée).

52. Cf. Larcher, 2012b.

53. Ibn 'Abbād, *Muḥīṭ*, X, p. 319.

54. On s'en souvient, *malā* (cf. *supra* 2.2) a le même sens de « longueur » et de « durée ». Le verbe *malla* pourrait en être une variante, le passage de *malla* à *malā* se faisant via *maliltu* puis *malaytu* (*mallē/it*).

55. I<sub>4</sub> et II<sub>4</sub> désignent respectivement le quadri-consonantique (éventuellement par « rattachement », *ilḥāq*) de forme I et de forme II. De forme *malmala* et *tamalmala*, elles sont reconnues par des dictionnaires arabisants comme Kazimirski, 1860, II, p. 1153a, Reig, 1997, art. n° 5178, ou Wehr, 1994, p. 923, mais pas par les dictionnaires arabes classiques, qui ne les présentent que sous l'entrée *M-L-L*.

*al-rağul wa-tamalmala* (« et le verbe de tout cela [mulāl] c'est "s'agiter" [I, II, V et II<sub>4</sub>] »)<sup>56</sup>, où l'on remarque que *mallala* se présente comme l'itératif de *malla* et *tamallala* comme son moyen, mais surtout, où l'on observe le même dédoublement morphologique, puisque de *tamallala* on passe à *tamalmala* (*M-L-L* → *M-L-M-L*<sup>57</sup>), l'un étant la variante de l'autre par un phénomène de dissimilation ; 3. *imlāl* « fait de rester longtemps » pour la forme IV, à mettre en rapport avec *malāl* (« ennui ») ci-dessus<sup>58</sup> ; 4. *imlāl* (« dictée ») enfin, qui apparaît sous l'entrée lexicale *M-L-L*. La première mention de ce sens se trouve dans le *Kitāb al-'ayn* où il est écrit : *imlāl al-kitāb li-yuktaba* (« fait de dicter la missive afin qu'elle soit écrite »)<sup>59</sup>. Il s'agit en l'espèce exclusivement d'un verbe de forme IV. Il est transitif direct pour la chose dictée et intransitif avec *'alā* pour la personne. En plus d'un isolement sémantique au sein de cette famille lexicale, ce verbe, n'étant relié à aucun mot, de base ou augmenté, donne à voir un isolement paradigmique.

Certains auteurs notent, là encore, le rapprochement morphologique entre *M-L-L* et *M-L-W/Y* : *wa-yuqālu amalla 'alayhi šay'an yaktubuhu wa-amlā 'alayhi wa-nazala al-qur'ān bi-l-luğatayn* (« on dit *amalla 'alayhi šay'an* et *amlā 'alayhi*, et le Coran présente les deux variantes »)<sup>60</sup>. D'autres ne font pas ce lien en n'abordant pas *M-L-W/Y* : *wa-amalla al-šay' qālahu fa-kutiba 'anhu* (« dicter la chose, c'est la dire pour qu'elle soit écrite à partir de lui [celui qui dicte] »)<sup>61</sup>. D'autres comme Ibn Fāris n'en citent le sens sous *M-L-L* qu'en passant (*fa-ammā imlāl al-kitāb*<sup>62</sup>). D'autres enfin ne l'évoquent tout bonnement pas sous cette entrée (al-Šaybānī, Ibn Durayd, al-Azharī).

D'un point de vue morphophonologique, sa conjugaison est majoritairement « tamīmite », avec maintien du radical ramassé avec *šadda*, ainsi que le laisse à penser en creux la citation suivante : *wa-ḥakā abū zayd anā umlīlu 'alayhi al-kitāb bi-izhār al-taḍīf* (« Abū Zayd a rapporté : "moi, je lui dicte la missive" avec la mise en évidence du dédoublement [i.e. *umlīlu* au lieu de *umillu*] »)<sup>63</sup>, qui, puisque signalé, tend à indiquer la rareté de cette conjugaison<sup>64</sup>.

56. Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, p. 379. Voir également *fī'l al-kull maliltu bi-l-kasr wa-mallaltu wa-tamallaltu* (« je me suis agité [maliltu] vocalisé en *i*, je me suis agité [II et V] », al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556), où la précision apportée par al-Fīrūzābādī indique bien le rapport avec l'ennui, même si le rapport avec les cendres chaudes est lui aussi abordé par les lexicographes.

57. Ce type de racine a plusieurs origines, et notamment les racines redoublées (cf. Fleisch, 1961, p. 403-405, § 88a).

58. Ce sens ne semble être indiqué que par un dictionnaire classique, le *Kitāb al-ğīm*, dans lequel on lit ceci à propos du verbe de forme IV : *al-imlāl al-ṭubūt bi-l-makān wa-qad amallat al-ḥayl bi-hādā al-makān* (« *al-imlāl* c'est le fait de rester dans un endroit, les chevaux sont restés à cet endroit », al-Šaybānī, *Ğīm*, III, p. 245) et *amallahā ay ṭāla 'alayhā* (« se faire long pour, ennuyer », al-Šaybānī, *Ğīm*, III, p. 254).

59. Al-Farāhīdī, *'Ayn*, VIII, p. 325. Voir également Ibn 'Abbād, *Muḥīt*, X, p. 319, et al-Ğawharī, *Şihāb*, V, p. 1821.

60. Al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 352.

61. Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, p. 379. Voir également al-Zamahšārī, *Asās*, II, p. 228 ; al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556.

62. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 276.

63. Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, p. 379.

64. Sauf erreur de ma part, Fleisch n'en parle pas, puisqu'il indique au contraire que « Cette contraction [*idḡām*] a eu lieu après disparition de cette voyelle brève [...]. Dans les verbes à 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cons. radicales semblables,

On le voit donc, le sens de « dicter » n'est actualisé, pour *M-L-L*, qu'à la forme IV et non aux IV et X comme c'était le cas pour *M-L-W/Y*. Ici encore, comme là, le sens de « dicter » est très isolé. Comment dès lors comprendre l'apparition de ce sens particulier dans ces familles lexicales qui ne semblent pas disposer à faire place à cette signification et qui, de fait, la marginalisent ?

## Hypothèse endogène vs. hypothèse exogène

On en conviendra, « dicter » sous *M-L-L* ne semble pas relié au sens de l'ennui (*malāl*) et de prime abord pas non plus à celui de l'agitation (*mulāl*). De prime abord seulement, car c'est en fin de toutes les notices arabes ou presque concernant l'entrée *M-L-L*, c'est-à-dire non loin de l'endroit où *imlāl* apparaît dans le sens qui nous occupe ici, qu'est abordé le cas de *M-L-M-L*, et c'est dans le cadre de cette racine consonantique *M-L-M-L* que l'on croise systématiquement le mot de *mulmūl* (ou parfois *malmūl*).

Ce terme peut être en arabe l'équivalent du pénis du chameau ou du renard: *wa-malmūl al-ba'ir wa-l-ta'lab qaḍībūhu* (« le *malmūl* du chameau ou du renard c'est son bâton [i.e. pénis] »)<sup>65</sup>. Il est néanmoins plus généralement paraphrasé par *mikhāl* lui-même ainsi défini: *al-mikhāl al-mīl tukhālu bīhi al-'ayn min al-mukhūla* (« aiguille avec laquelle on applique le collyre à l'œil depuis la boîte dans laquelle on serre le collyre et l'aiguille »)<sup>66</sup>. Voici ce qu'en disent les lexicographes: *al-mulmūl al-mikhāl* (« le *mulmūl* c'est le *mikhāl* »)<sup>67</sup>; *wa-yusammā al-mīl allādī yuktaḥālu bīhi al-mulmūl* (« on appelle l'aiguille avec laquelle on applique le collyre sur le bord des paupières le *mulmūl* »)<sup>68</sup>; *huwa al-mulmūl allādī yukhālu bīhi wa-tusbaru bīhi al-ğirāḥ* (« c'est le bâtonnet avec lequel on applique le kohl et avec lequel on sonde les plaies »)<sup>69</sup>. Le terme de *mīl*<sup>70</sup>, en plus d'« aiguille », reçoit la traduction de « burin », « poinçon », de même que le terme *malmūl*<sup>71</sup>.

Le lien avec l'agitation (cf. *supra*) sous *M-L-M-L* est souligné par Ibn Fāris par le biais de *taqallub*: *wa-l-mulmūl al-mīl li-annāhu yuqallabu fi al-'ayn 'inda al-kuḥl* (« le *mulmūl* c'est l'aiguille,

toutes les fois que dans la conjugaison, la 3<sup>e</sup> cons. radicale ne devait pas recevoir un suffixe consonantique » (Fleisch, 1961, p. 141, voir aussi p. 142).

65. Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, p. 379, où l'éditeur du texte d'Ibn Sīda donne expressément une vocalisation en *a* pour *malmūl* « pénis du chameau ou du renard » et en *u* pour *mulmūl* « aiguille à collyre », chose que les autres lexicographes ne font pas, aucun ne précisant la vocalisation du premier *mīm*, ce que rapporte Kazimirski qui, lui non plus, ne distingue pas (cf. Kazimirski, 1860, II, p. 1153a). Voir également Ibn Durayd, *Ǧamhara*, I, p. 223, et al-Ḟirūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556.

66. Al-Farāḥīdī, *'Ayn*, III, p. 62; cf. Kazimirski, 1860, II, p. 1153a.

67. Al-Farāḥīdī, *'Ayn*, VIII, p. 325.

68. Ibn Durayd, *Ǧamhara*, I, p. 223.

69. Al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 351. Voir également Ibn Durayd, *Ǧamhara*, I, p. 988; Ibn 'Abbād, *Muḥīṭ*, X, p. 319; al-Ǧawharī, *Ṣihāḥ*, V, p. 1821; al-Zamāḥšarī, *Asās*, II, p. 228.

70. Pour al-Azharī, on ne dit pas *mīl*, car le terme ne renvoie qu'à une mesure de distance terrestre (*wa-lā yuqālu al-mīl innamā al-mīl al-qiṭ'a min al-ard* (al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 351).

71. Cf. Kazimirski, 1860, respectivement II, p. 1175a et p. 1153a.

on la retourne dans l'œil au moment du kohl »)<sup>72</sup>, et c'est al-Fīrūzābādī qui met sur la piste d'une potentielle reconstruction de l'apparition de *imlā'* dans le sens de « dicter ». En effet, en plus des deux sens évoqués, il précise le premier : *wa-l-mulmūl* [1] *al-mīkhāl* [2] *wa-qādīb al-tā'lab wa-l-ba'ir* [3] *wa-l-hadīda yuktābu bīhā fī al-wāḥ al-dāftār* (« [...] [3] le morceau de fer au moyen duquel on écrit sur les planches du registre »)<sup>73</sup>. Certes cet auteur est tardif, mais al-Zabīdī (m. 1205/1790) indique que ce serait en fait al-Azharī, donc de la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup>, qui le signalerait ainsi (*qāla al-Azharī al-mulmūl al-hadīda allatī yuktābu bīhā fī al-wāḥ al-dāftār*)<sup>74</sup>. Toutefois, cela semble absent du *Tahdīb*<sup>75</sup>.

Quoi qu'il en soit, *mulmūl* ou *malmūl* est une « aiguille avec laquelle on enduit de collyre le bord des paupières ; burin, pointe, tout instrument avec lequel on trace des caractères sur un corps dur »<sup>76</sup>.

Avant de proposer une remontée vers « dicter », examinons ce terme de *mulmūl*/*malmūl*. Dans le premier cas il s'agit d'un terme formé sur le schème *fu'lūl* dont l'arabe n'est pas pauvre<sup>77</sup>. Nous connaissons en effet bien *ṣundūq*, *'usfūr*, *kulṭūm* ou *buhlūl*, et il est à noter que nombre des termes qui relèvent de ce schème peuvent être vocalisés en *a* à l'initiale, ce qui est justement le cas des termes cités<sup>78</sup>. Quant à *malmūl*, il s'agit alors d'un *mafūl* avec le *mīm* non plus radical mais augment, formant une dérivation pivot pour passer de *M-L-M-L* à *L-M-L*. Or, voici tout ce qu'on peut lire sous cette entrée : *al-lamāl ka-sahāb al-kuhl wa-yuḍammu wa-talammala bi-famīhi talammāṣa* (« *lamāl* comme *sahāb* c'est le collyre, et on le vocalise en *u* [*lumāl*]. *talammala* avec sa bouche c'est se passer la langue sur les lèvres »)<sup>79</sup>. En se reportant à l'auteur du *Tāḡ al-‘arūs*, voici ce que l'on trouve<sup>80</sup> :

*al-lamāl [...] ahmalahu al-ḡawharī wa-l-ṣāḡānī [sic] wa-qāla abū riyāš huwa al-kuhl [...] wa-yuḍammu wa-hākadā rawāḥu kurā' qultu wa-qad taqaddama fī al-kāf al-lumāk bi-l-ḍāmm al-ḡilā' yuktābu bīhā al-‘ayn ‘an ibn al-a‘rābī wa-ḍabāṭahu ibn ‘abbād ka-kitāb wa-lā arā al-lamāl bi-lāmāy illā muḥarrafan ‘an al-lumāk fa-ta’ammal dālikā* (« *lamāl* a été négligé par al-‘Gawharī et al-Ṣāḡānī [tandis que] Abū Riyāš a dit qu'il s'agissait du collyre [...]. On le vocalise en *u* et c'est ainsi que

72. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 275. À noter aussi le fait que *kuhila*, passif de *kaħala*, signifie (par allusion à l'opération suivie dans l'emploi du collyre) « avoir les yeux crevés, enlevés avec une aiguille (*mil*) », Kazimirski, 1860, II, p. 870b.

73. Al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556.

74. Al-Zabīdī, *Tāḡ*, XXX, p. 425.

75. Cf. al-Azharī, *Tahdīb*, XV, p. 351.

76. Kazimirski, 1860, II, p. 871b et p. 1153a. « The cosmetic was applied by means of a small probe or stick with a rounded end called a *mirwad*, and was kept in a small vessel called a *mukhula* (E. W. Lane, *Manners and customs on the modern Egyptians*, 1954, 37-38) » (Wiedemann, 1986, p. 356b), où *mirwad* est effectivement un crayon (de maquillage).

77. Cf. *bāb mā ḡā'a 'alā fu'lūl fa-ulbiqa bi-l-ḥumāṣī*, Ibn Durayd, *Ǧamhara*, II, p. 1195-1200.

78. Ainsi *ṣandūq*, cf. al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 950b.

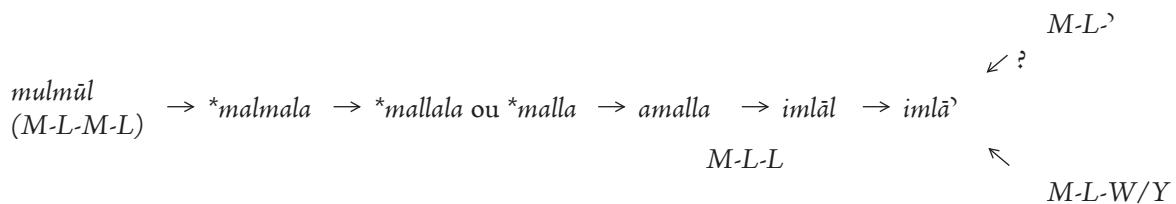
79. Al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1488b.

80. Al-Zabīdī, *Tāḡ*, XXX, p. 374 et pour *ḡilā'*-collyre, cf. Kazimirski, 1860, I, p. 321a.

l'a rapporté Kurā<sup>81</sup>. Je dis : *al-lumāk* a déjà été présenté dans le *kāf* avec vocalisation en *u*. Il s'agit du collyre dont on enduit l'œil, tiré de Ibn al-A'rābī, et Ibn 'Abbād l'a noté *limāk* comme *kitāb*, et je ne considère *lamāl* avec les deux *lām*-s que comme altéré à partir de *lumāk*, alors médite cela»).

Le fait est que *lumāk* ou *lamk* est systématiquement défini comme étant le collyre (*al-kuhl*)<sup>82</sup>. Il semble alors possible de proposer, sur le mode de l'hypothèse, le cheminement suivant : *lu/imāk* « collyre » (L-M-K) < ou > (?) *la/umāl* « collyre » (L-M-L)<sup>83</sup> > \**lamala* « enduire de collyre » > *malmūl* « \*qui est enduit de collyre » (formé sur *maf'ūl*) < (dérivation pivot) < *mulmūl* « aiguille qui sert à appliquer le collyre ; burin, poinçon » (formé sur *fu'lūl*) (M-L-M-L).

De là, si le passage de M-L-L à M-L-M-L est possible, comme nous l'avons vu, on peut alors faire l'hypothèse du passage inverse de M-L-M-L à M-L-L. En ce cas, *mulmūl* > \**malmala* « faire ce que l'on fait avec un *mulmūl* »<sup>84</sup> > \**mallala* (ou \**malla*) « écrire » > *amalla* « faire écrire, dicter » > *amlā* « dicter ». Par suite d'un mouvement « tamīmite », on passerait de ce *amalla* (M-L-L) à *amlā* et *istamlā* (M-L-W/Y). Pour résumer, nous aurions donc ceci :



Aux côtés de cette hypothèse endogène, une autre, exogène celle-ci, se doit toutefois d'être proposée. Le fait que le sens de « dictée » soit toujours, quelle que soit l'entrée lexicale considérée, marginal au sein des familles auxquelles il est possible de le rattacher, isolé qu'il est tant d'un point de vue sémantique que paradigmatique, peut être le signe d'un emprunt.

Or, cet emprunt est identifiable, puisque le syriaque propose une entrée lexicale formée d'un *mīm* et d'un *lomadh* avec le terme *melltā*<sup>85</sup> dont les deux premiers sens sont « parole » et « propos », la forme verbale en *pa'el* (*mallel*) ayant le sens de « parler » et celle en *etpa'al* (*etmallal*)

81. Abū Riyāš et Kurā<sup>c</sup> ne sont pas identifiés.

82. Cf. *wa-l-lumāk al-kuhl* (al-Farāhīdī, 'Ayn, V, p. 379 ; al-Šaybānī, Ġīm, III, p. 205 ; *wa-qāla ibn al-a'rābī al-lu/imāk wa-l-lamk al-ğilā' yukhalu bihi al-'ayn wa-qāla abū 'amr al-limik al-makħūl al-'aynayn* (al-Azharī, *Tahdīb*, X, p. 267) ; *wa-l-lumāk al-ītmid* (« l'antimoine dont on fait le collyre », Ibn 'Abbād, *Muḥīṭ*, VI, p. 274, pour *ītmid*-antimoine, cf. Kazimirski, 1860, I, p. 235b) ; *al-lamk al-ğilā' yukhalu bihi al-'ayn ka-l-lu/imāk ka-ğurāb wa-kitāb* (al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1488) ; *al-lamk al-ğilā' yukhalu bihi al-'ayn ka-l-lumāk* (al-Zabīdī, *Tāq*, XXVII, p. 324).

83. Sur le passage éventuel de L à K ou de K à L, rien n'est dit chez Cantineau, 1960, respectivement p. 50-54 et p. 64-67. On trouvera par contre un indice du passage de K à L (pour cause d'erreurs de copistes, la barre du *kāf* disparaissant) chez Bellamy, 1987, p. 272, qui, utilisant le *Ansāb al-aṣrāf* d'al-Balāqurī, note ce passage à plusieurs reprises.

84. À l'instar de *mismār* (« clou ») → *masmara* (« clouer ») → *sammara* (« clouer »). Notons par ailleurs que *mulmūl*, par sa morphologie, suggère une action vive et répétée, ici, peut-être, écrire vite sous la dictée.

85. Cf. Gurtner 2006, p. 112.

celui de « être dit »<sup>86</sup>. Il faudrait alors voir dans les trois occurrences coraniques en *imlāl* de sens « dictée » un emprunt arabe au syriaque non référencé par Jeffery<sup>87</sup> à partir de « parler ».

Il se trouve en effet qu'une langue comme le français, et donc comme le latin, nous enseigne que « *dicter* » peut ne pas être lié à « écrire », mais à « dire ». De fait, *dicter* est issu du latin *dictare*<sup>88</sup>, lui-même forme itérative de *dicere* (« dire »). Plus précisément<sup>89</sup> :

Ce verbe [*dictare*] est une forme fréquentative de *dicere*, mais avec une signification spéciale. En effet, tandis que le verbe *dictitare*, analogue à *clamitare*, *rogitare*, *factitare*, etc., n'exprime rien de plus que la répétition de l'action marquée par le verbe *dicere*, au contraire le verbe *dictare*, analogue à *captare*, *pulsare*, *tractare*, etc., offre, sinon toujours, du moins habituellement, une signification spéciale, qui seulement implique la répétition de l'acte exprimé par le verbe primitif *dicere*, parce que celui qui dicte répète souvent chaque mot pour qu'il soit mieux entendu des hommes qui écrivent sous la dictée. Dans les derniers temps de la république romaine et surtout à l'époque impériale, au lieu d'écrire soi-même, il arrivait très-souvent qu'on dictait soit sa correspondance, soit ses œuvres en prose ou en vers. Les maîtres qui enseignaient un art ou une science *dictaient* les points principaux de leur enseignement, et voilà pourquoi le verbe *dictare* en vint à signifier aussi *enseigner* et *conseiller*. [...] Celui qui prêtait de l'argent *dictait* à l'emprunteur l'obligation à souscrire.

Cet excursus par le latin nous montre qu'il semble en aller de même en arabe, où *imlāl* dans le sens de « dictée » s'expliquerait par un emprunt fait au syriaque « parole » et par une dérivation arabe.

86. Cf. Costaz, 2002, p. 183-184, et « *Pa . malle locutus est, dixit* » (Brun, 1895, p. 308). Cf. Gurtner 2006, p. 105, pour les transcriptions. Je tiens ici à remercier chaleureusement Salam Diab-Duranton, qui m'a mis sur cette piste en m'indiquant l'existence du syriaque *M-L-L*, me permettant de faire aussitôt ce que je n'avais pas fait jusqu'alors : le lien entre écrire et parler d'une part, mais surtout avec le logiciel de traitement de texte, Mellel. Ce dernier est un néologisme dérivé de *milla* « mot », pl. *millim*, renseignements que je dois à mon collègue Philippe Cassuto que je remercie chaleureusement. On retrouve en effet en hébreu moderne cette même base consonantique pour « dire, parler, raconter » (לָלֶל), et donc pour « paroles » (לָלֶות). Cf. Cohn, 2001, p. 386. En hébreu moderne, *melel* est un nom signifiant « verbiage, péroraaison, bavardage », le premier *l* n'étant pas géminé en prononciation courante, ce qui fait dire à mon collègue Almog Kasher, que je remercie au passage pour ces précisions, que *Mellel* est très probablement prononcé avec une gémination (au contraire de l'usage en hébreu moderne) pour préserver le son /e/, peut-être aussi pour le relier à un verbe rare et d'un très haut registre, *millel* prononcé *milel* signifiant « parler, prononcer des mots ».

87. Cf. Jeffery, 1938, p. 70. Par contre, ce dernier mentionne bien une possible origine syriaque pour *milla* (« religion ») depuis « mot » : « The Aram. אָלָם, like the Heb. הָלָם, means *word*, but could be used figuratively for the religious beliefs of a person. The Syr. مَلَكُوتُ اللهِ, however, is a more likely source, for besides meaning *word*, *ρῆμα*, it is also used to translate *λόγος*, and is used technically for *religion* » (Jeffery, 1938, p. 268-269).

88. Cf. Brachet, s.d., p. 182.

80. Martin 1875, p. 250-251.

<sup>89.</sup> Martin, 1875, p. 250-251, où l'on retrouve en arabe le même rapport avec les notabilités et le conseil mais aussi avec l'opulence en rapport avec la dette et l'emprunt (voir *supra*, note 27). Simplement, en arabe, ce rapport se fait avec *M-L'* (cf. *supra*) et non avec ce *M-L-L* issu du syriaque.

Toutefois, comme on l'aura remarqué, la forme arabe choisie, IV, est factitive et non itérative/fréquentative<sup>90</sup>. Une première hypothèse consisterait alors à ce que ce *imlāl* représente, par rapport à son original syriaque, sa forme arabisée et factitive de sens « faire des paroles », ce que l'on fait lorsque l'on dicte. Il serait dès lors possible de poser que si une forme IV, dont le sens est celui de la factitivité, a été choisie au lieu d'une II itérative (comme dans le cas du latin), c'est parce que ce II *mallala* existait déjà, sous l'entrée lexicale *M-L-L*, signifiant « s'agiter » (tiré de *malla yamallu* de schème *fa'ila yaf'alu*). Cet argument ne vaudrait toutefois que s'il n'existe pas trois autres IV *amalla* de sens « faire cuire sous les cendres » (de *malla yamullu*, schème *fa'ala yaf'ulu*), « ennuyer » et « rester longtemps » (de *malla yamallu*, schème *fa'ila yaf'alu*).

Une autre hypothèse consisterait à poser que le terme syriaque emprunté par l'arabe n'est pas le terme de base (*melltā*) de sens « parole » avec l'augmentation factitive *parole* → *faire des paroles* = *dicter*, mais un verbe syriaque identifiable par l'arabe à une forme IV et de sens « dicter », prêt à l'emploi, constituant donc un emprunt direct. Cela est d'autant plus tentant que la forme *aph'el*, équivalente syriaque de la IV arabe, est causative ou inchoative, et que « comme inchoatif, *aph'el* se trouve à côté de *p'al*, sans différence de sens [...] ou à côté de *pa'el*<sup>91</sup> », où *p'al* est l'équivalent à la forme de base. Or, comme « *Pa'el* se distingue de *p'al* par le redoublement de la deuxième radicale [...] [et] indique la répétition de l'action exprimée par *p'al*<sup>92</sup> », équivalant donc à la forme II arabe, on peut alors imaginer en syriaque le même mouvement de formation qu'en latin, et donc un verbe de forme *aph'el* de valeur itérative lié à *melltā* (« mot, parole ») et de sens identique à la forme *pa'el* en *mallel* de sens « parler »<sup>93</sup>, « produire des mots ». Le verbe de forme *aph'el* serait alors l'équivalent du *dictare* latin, à savoir « dire et répéter afin qu'il soit écrit » donc « dicter », et ce serait ce verbe syriaque de forme *aph'el* qui aurait été emprunté par l'arabe et adopté sous sa forme *af'ala*, donc *amalla*.

Le terme en question semble toutefois absent en syriaque<sup>94</sup>, mais surtout, l'équivalent syriaque d'une forme IV arabe pour une racine redoublée serait ici *\*ammel*<sup>95</sup> avec gémination de la première radicale et non de la seconde comme dans l'arabe *amalla*. Il semble dès lors difficile de pouvoir relier *imlāl*, *maṣdar* de forme IV, à cette hypothétique forme *\*ammel* dont il serait issu.

Il semble donc qu'il faille préférer la première hypothèse, dans laquelle une forme IV arabe aurait été choisie, peut-être arbitrairement, puisque de toute manière les formes II et IV étaient déjà utilisées dans l'entrée lexicale en *M-L-L*, et qu'elle l'aurait été soit à partir du mot de base syriaque *melltā* signifiant « parole, mot », soit à partir d'une des deux formes verbales

90. Sur le rapprochement, pour l'arabe, entre valeur fréquentative et valeur itérative, cf. Fischer, 2010, p. 175. Sur la distinction entre aspect fréquentatif et aspect répétitif comme sous-types de l'aspect itératif, cf. Gosselin, 2012, p. 93.

91. Duval, 1881, p. 183.

92. Duval, 1881, p. 179.

93. Cf. Thackston, 1999, p. 97.

94. Cf. Costaz, 2002, p. 183 ou le *Thesaurus syriacus* (cf. Payne Smith, 1901, II, p. 2109 *sqq.*).

95. Sur le modèle de *ammek* « rendre humble », cf. Thackston, 1999, p. 103.

de cette entrée lexicale syriaque, à savoir *mallel* de sens « parler » ou *etmallal* de sens « être dit ». Cette forme IV arabe pourrait de même être liée au syriaque dans la mesure où elle en aurait conservé une spécificité, à savoir être l'équivalent d'une forme *pa'el* itérative de sens « parler », et donc peut-être « dire et répéter afin qu'il soit écrit ».

Cette hypothèse dérivationnelle exogène depuis le syriaque semble, si ce n'est plus, du moins aussi valable que celle, endogène, dérivant depuis *mulmūl* « stylet ». Elle pourrait même expliquer l'apparition de ce dernier terme : *amalla*, dans le sens de « dicter », réinterprété comme une véritable forme IV arabe factitive de sens « faire écrire », aurait donné par dérivation régressive un I \**malla* (« écrire ») et, à partir de celui-ci et par dissimilation (\**malmala*), *mulmūl*, l'instrument de cette écriture.

Nous tiendrions donc là, depuis un emprunt fait au syriaque, l'origine de l'entrée du terme *imlāl* en arabe. Par la suite, de *imlāl*, de racine redoublée, on serait passé, comme c'est le cas dans les dialectes arabes par « simplification » paradigmique, à une racine défectueuse et donc à *imlā'* dans le même sens de « dictée ».

Notons pour conclure que, à partir de « dicter » au sens de répéter des paroles afin qu'elles soient écrites par un ou des tiers, *imlā'* peut, au sens figuré, prendre un sens proche d'ordonner. En effet : « Les ordres des empereurs romains étaient habituellement dictés par eux ou plutôt en leur nom par leurs affranchis. De là vint, à l'époque de Quintilien, de Juvénal et de Silius Italicus, le nouveau sens de *dictare*, mis pour *jubere*, ordonner »<sup>96</sup>. C'est exactement le sens moderne qu'en donne la presse arabe quand, par exemple, dans un article du quotidien *al-Quds* daté des 20/21 octobre 2012 et intitulé *al-Asad al-ğāriḥ yaḍribu fi Lubnān?* (« Le Lion<sup>97</sup> blessé frappe-t-il au Liban ? »), on lit : *hādīhi hiya i'tibārāt al-ğuğrāfiyā wa-imlā'āt al-tārīḥ* (« tels sont les enseignements de la géographie et les leçons de l'histoire »)<sup>98</sup>. Il faut donc bien distinguer, en grammaire comme ailleurs, les pluriels entre *imlā'* pl. *amālī* = « dictée », ce qu'a bien fait Ibn al-Ḩāḡib, et *imlā'* pl. *imlā'āt* = « dictée (au sens figuré), i.e. leçon, commentaire, diktat », ce à quoi il s'est également consacré<sup>99</sup>. Dans le titre de son autocommentaire, *imlā'* n'aurait alors pas le sens de « dictée », mais plus précisément de « commentaire dicté », et l'autocommentaire pourrait recevoir la traduction suivante : *Commentaire dicté de la Kāfiya*.

96. Martin, 1875, p. 251.

97. Mis pour Asad, du nom de la famille au pouvoir à Damas depuis 1970.

98. Dans cette phrase, *imlā'āt* ne semble pas pouvoir être compris simplement comme « dictées », mais plutôt comme « leçons, commentaires », à côté de son autre sens, très répandu dans la presse, celui de *diktats* : *wa-ashāra ilā annahu fī ḥalāt wuğūd idāna 'arabiyya li-l-'amaliyyāt al-filaṣṭīniyya fa-lan yakūna amāma al-ra'īs yāsir 'arafāt siwā iṣdār bayān yudīnu fīhi tilka al-'amaliyyāt dūna an yabdū wa-ka'annahu ad'ana li-l-imlā'āt al-amrīkiyya aw "al-isrā'īliyya" journal Tağdīd, 9 avril 2002* « [Brzeziński, ancien conseiller à la sécurité nationale de Jimmy Carter de 1977 à 1981] a montré que dans le cas d'une condamnation arabe des opérations palestiniennes il n'y aurait devant le président palestinien Yasser Arafat d'autre choix que de promulguer un communiqué dans lequel il condamnerait ces opérations sans qu'il apparaisse comme ayant obtempéré aux diktats américains et "israéliens" ».

99. À l'instar de ce qu'il est possible de repérer pour d'autres formes verbales, notamment augmentées, comme la II. Pour le *maṣdar* de la forme II *taf'īl* et le dédoublement de ses significations en fonction de ses pluriels, interne *tafā'īl*, et externe *taf'īlāt*, cf. Ferrando, 2010.

## Bibliographie

### Instruments de travail

- Brachet, Auguste, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Bibliothèque d'éducation, Paris, s.d. (8<sup>e</sup> éd.).
- Brun, J., *Dictionarium syriaco-latinum*, Beryti Phoeniciorum/Typographia PP. Soc. Jesu, Beyrouth, 1895.
- Cantineau, Jean, *Cours de phonétique arabe* (Édition originale réimprimée), suivi de *Notions générales de phonétique et de phonologie*, Klincksieck, Paris, 1960.
- Cohn, Marc M., *Nouveau dictionnaire hébreu-arabe*, édition enrichie et mise à jour par M. Catane, Larousse, Paris ; Édition Achiasaf, Tel Aviv, 2001.
- Costaz, Louis, *Dictionnaire syriaque-français*, Dar el-Machreq, Beyrouth, 2002 (3<sup>e</sup> éd.).
- El<sup>2</sup> = *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1960-2007.
- GAL = Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen Literatur*, 2 tomes, E. J. Brill, Leyde, 1943a.
- GALS = Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen Literatur. Supplementband I*, E. J. Brill, Leyde, 1943b.
- Kazimirski, Adrien De Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, 2 tomes, Maisonneuve et C<sup>ie</sup>, Paris, 1860.
- Lane, Edward William, *An Arabic-English Lexicon*, 8 tomes, Librairie du Liban, Beyrouth, 1885.
- Payne Smith, Robert, *Thesaurus syriacus*, 2 tomes, Étienne Marc Quatremère & Georg Heinrich Bernstein (éd.), Typographeo Clarendoniano, Oxford, 1901.
- Reig, Daniel, *Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe*, al-Sabil, « Saturne », Larousse, Paris, 1983.
- Sartori, Manuel, *Manuel de conjugaison arabe*, Diacritiques éditions, Marseille, 2017.
- Wehr, Hans, *Arabic-English Dictionary*, J. Milton Cowan (éd.), édition revue et augmentée, Spoken Language Services, Urbana, Illinois, 1994 (4<sup>e</sup> éd.).
- 'Abd Al-Bāqī, Muhammad Fu'ād, *al-Mu'ğam li-alfāz al-Qur'ān al-karīm*, Dār al-Fikr, Beyrouth, 1997 (4<sup>e</sup> éd.).

### Sources primaires

- al-Astarābādī, ŠK = Muhammad b. al-Hasan Rađī al-Dīn al-Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Hāğib*, 5 tomes, Imil Bādī' Ya'qūb (éd.), Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1998.
- al-Astarābādī, ŠŠ = Muhammad b. al-Hasan Rađī al-Dīn al-Astarābādī, *Šarḥ Šāfiyat Ibn al-Hāğib ma'a šarḥ šawāhidīhi li-l-ālim al-ğalīl 'Abd al-Qādir al-Bağdādī*, 4 tomes, Muhammad Nūr al-Ḥusayn, Muhammad al-Zafzaf & Muhammad Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd (éd.), Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, s.d.
- al-Azharī, *Tahdīb* = Abū Manṣūr Muḥammad b. Aḥmad b. al-Azhar al-Azharī, *Tahdīb al-luğā*, 16 tomes, 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn, Muḥammad 'Alī al-Naġġār & 'Abd Allāh Darwīš, al-Dār al-Miṣriyya li-l-Ta'lif wa-l-Tarġama, Le Caire, s.d.
- Coran, Blachère, Régis (trad.), Maisonneuve, Paris, 1950.

- al-Farāhīdī, 'Ayn = al-Halil b. Aḥmad b. 'Amr b. Tamīm Abū 'Abd al-Raḥmān al-Farāhīdī al-Azādi al-Yaḥmādī, *Kitāb al-'ayn*, 8 tomes, Mahdi al-Maḥzūmī & Ibrāhīm al-Sāmmarā'ī (éd.), Mu'assasat al-A'lamī li-l-Maṭbū'āt, Beyrouth, 1988.
- al-Fīrūzābādī, *Qāmūs* = Mağd al-Dīn Muḥammad b. Ya'qūb b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. 'Umar b. Abī Bakr b. Aḥmad b. Maḥmūd b. Idrīs b. Faḍl Abū al-Ṭāhir al-Širāzī al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-Muḥīṭ*, Anīs Muḥammad al-Šāmī & Zakariyā Čābir Aḥmad (éd.), Dār al-Ḥadīt, Le Caire, 2008.
- al-Ǧawharī, *Šiḥāḥ* = Ismā'īl b. Ḥammād Abū Naṣr al-Ǧawharī, *al-Šiḥāḥ. Tāğ al-luğā wa-ṣiḥāḥ al-'arabiyya*, 7 tomes, Aḥmad 'Abd al-Ğafūr 'Aṭṭār (éd.), Dār al-'Ilm li-l-Malāyīn, Beyrouth, 1984.

- Ibn al-Ḥāḡib, *Kāfiya* = ‘Uṭmān b. ‘Umar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ‘Amr Ḍamāl al-Dīn  
 Ibn al-Ḥāḡib al-Miṣrī al-Dimāṣqī al-Mālikī, *al-Kāfiya fi al-naḥw*, Ṭāriq Naġm ‘Abd Allāh (éd.), Maktabat Dār al-Wafā’, Silsilat Maktabat Ibn al-Ḥāḡib 3, Jeddah, 1986.
- Ibn al-Ḥāḡib, *al-Kāfiya fi al-naḥw wa-l-ṣāfiya fi ‘ilmay al-taṣrīf wa-l-haṭṭ* = ‘Uṭmān b. ‘Umar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ‘Amr Ḍamāl al-Dīn  
 Ibn al-Ḥāḡib al-Miṣrī al-Dimāṣqī al-Mālikī, *al-Kāfiya fi al-naḥw wa-l-ṣāfiya fi ‘ilmay al-taṣrīf wa-l-haṭṭ*, Ṣāliḥ ‘Abd al-‘Azīz al-Šā’ir (éd.), Maktabat al-Ādāb, Le Caire, [2010].
- Ibn al-Ḥāḡib, *Imlā’* = ‘Uṭmān b. ‘Umar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ‘Amr Ḍamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāḡib al-Miṣrī al-Dimāṣqī al-Mālikī, *al-īmlā’ l-Kāfiya fi al-naḥw*, Manuel Sartori (éd.) [inédit].
- Ibn al-Ḥāḡib, *Imlā’* (2) = ‘Uṭmān b. ‘Umar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ‘Amr Ḍamāl al-Dīn  
 Ibn al-Ḥāḡib al-Miṣrī al-Dimāṣqī al-Mālikī, *Šarḥ al-Muqaddima al-kāfiya fi ‘ilm al-i’rāb li-muṣannifibā Ḍamāl al-Dīn Abū ‘Amr ‘Uṭmān b. al-Ḥāḡib*, Ḍamāl ‘Abd al-‘Āṭī Muḥaymar Aḥmad (éd.), Maktabat Nizār Muṣṭafā al-Bāz, La Mecque, 1997.
- Ibn Durayd, *Čamhara* = Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Durayd al-Azādī, *Čamharat al-luġa*, 3 tomes, Ramzī Muṇīr Ba’albakkī (éd.), Dār al-‘Ilm li-l-Malāyīn, Beyrouth, 1987.
- Ibn Fāris, *Maqāyīs* = Abū al-Ḥusayn Aḥmad b. Fāris b. Zakariyā al-Qazwīnī al-Rāzī, *Mu’gam maqāyīs al-luġa*, 6 tomes, ‘Abd al-Salām Muḥammad Hārūn (éd.), [reprint], Dār al-Fikr, Beyrouth, 1991.

## Études

- Bellamy, James A., « Arabic Names in the *Chanson de Roland*: Saracen Gods, Frankish Swords, Roland’s Horse, and the Olifant », *JAOS* 107, 2, 1987, p. 267-277.
- Blachère, Régis & Sauvaget, Jean, *Règles pour éditions et traductions des textes arabes*, Les Belles Lettres, Paris, 1953.
- Brockelmann, Carl, *Tārīḥ al-adab al-‘arabī*, ‘Abd al-Ḥalīm al-Naḡgar (éd. et trad.), 6 tomes, Dār al-Ma’ārif, Le Caire, s.d. (3<sup>e</sup> éd.).

- Ibn Manzūr, *Lisān* = Muḥammad b. Mukarram b. ‘Alī b. Aḥmad Abū al-Faḍl Ḍamāl al-Dīn al-Anṣārī al-Rūwayfa’ī al-Ifriqī al-Miṣrī  
 Ibn Manzūr, *Lisān al-‘Arab*, 18 tomes, Dār Ṣādir, Beyrouth, 2003.
- Ibn Sīda, *Muḥkam* = Abū al-Ḥasan ‘Alī b. Ismā’īl al-Mursī al-Andalusī al-Naḥwī al-Luġawī al-Darīr, *al-Muḥkam wa-l-Muḥīṭ al-a’zam*, 11 tomes, ‘Abd al-Ḥamīd Hindāwī (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 2000.
- Ibn ‘Abbād, *Muḥīṭ* = Abū al-Qāsim Ismā’īl b. ‘Abbād b. al-‘Abbās b. ‘Abbād b. Aḥmad b. Idrīs, *al-Muḥīṭ fi al-luġa*, 11 tomes, Muḥammad Ḥasan Āl Yāsīn (éd.), ‘Ālam al-Kutub, Beyrouth, 1994.
- al-Šaybānī, *Ǧīm* = Abū ‘Amr Iṣhāq b. Mirār al-Šaybānī, *Kitāb al-ǧīm*, 3 tomes, Muḥammad ‘Alī al-Zamītī, Muḥammad ‘Abd al-‘Azīz al-Qalamāwī, ‘Abd al-Wahhāb ‘Awḍ Allāh, Muṣṭafā Ḥiġāzī, Ibrāhīm al-Inbārī, Muḥammad Ḥalaf Allāh Aḥmad, ‘Abd al-Ḥalīm al-Ṭahāwī, Muḥammad Mahdī ‘Allām, ‘Abd al-Karīm al-‘Azbāwī & ‘Abd al-Ḥamīd Ḥasan (éd.), al-Hay’ā al-‘Āmma li-Šū’ūn al-Maṭābī’ al-Amīriyya, Le Caire, 1983.
- al-Zabidī, *Tāq* = Muḥammad Murtadā al-Ḥusaynī al-Zabidī, *Tāq al-‘Arūs min ḡawābir al-Qāmūs*, 40 tomes, Maṭba’at Ḥukūmat al-Kuwayt, Koweit, 1965.
- al-Zamālīshārī, *Asās* = Ğār Allāh Abū al-Qāsim Maḥmūd b. ‘Umar b. Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥawārizmī al-Zamālīshārī, *Asās al-balāġa*, 2 tomes, Muḥammad Bāsil ‘Uyūn al-Sūd (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 1998.

- Dichy, Joseph, *Structure de la dérivation lexicale en arabe: sens et forme des verbes et dérivés nominaux les plus immédiats*, Cours de préparation au CAPES d’arabe, session 2003, question de linguistique, C.N.E.D., Paris, 2002.
- Dichy, Joseph, « Sens des schèmes et sens des racines en arabe: le principe de figement lexical (PFL) et ses effets sur le lexique d’une langue sémitique » in Rémi-Giraud, Sylvianne & Panier, Louis (éd.), *La polysémie ou l’empire des sens. Lexique, discours, représentation*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2003, p. 189-211.

- Dichy, Joseph, « *Fa'ula, fa'ila, fa'ala* : dispersion et régularités sémantiques dans les trois schèmes simples du verbe arabe » in Ditters, Everhard & Motzki, Harald (éd.), *Approaches to Arabic Linguistics: Presented to Kees Versteegh on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, Studies in Semitic Languages and Linguistics 49, E. J. Brill, Leyde, Boston, 2007, p. 313-366.
- Duval, Rubens, *Traité de grammaire syriaque*, F. Vieweg, Paris, 1881.
- Establet, Colette & Pascual, Jean-Paul, « Les livres des gens à Damas vers 1700 », *RMMM* 87-88, 1999, p. 143-175.
- Ferrando, Ignacio, « Broken versus Regular Plural in Modern Arabic: The Case for *Taf'il* » in Monferrer-Sala, Juan Pedro & al-Jallad, Nader (éd.), *The Arabic Language Across the Ages*, Dr Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, 2010, p. 107-117.
- Fischer, Wolfdietrich, « Compte rendu de : P. Larcher, *Le système verbal de l'arabe classique*, Publications de l'université de Provence, coll. "Didactilangue", Aix-en-Provence (2003) », *ZDMG* 160, 1, 2010, p. 173-176.
- Fleisch, Henri, *Traité de philologie arabe. I. Préliminaires, phonétique, morphologie nominale*, 2 tomes, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1961.
- Fleisch, Henri, *EI<sup>2</sup>*, III, 1971a, p. 150-152, s.v. « Hamza ».
- Fleisch, Henri, *EI<sup>2</sup>*, III, 1971b, p. 804-805, s.v. « Ibn al-Hādžib ».
- Fleisch, Henri, « Note sur al-Astarābādhī », *Historiographia Linguistica* 1, 2, 1974, p. 165-168.
- Fleisch, Henri, *Traité de philologie arabe. II. Pronoms, morphologie verbale, particules*, 2 tomes, Dar al-Machreq, Beyrouth, 1979.
- al-Ǧanābi, Ṭāriq 'Abd 'Awn, 1973, *Ibn al-Hāgib al-naḥwī, āṭāruhu wa-maḍhabuhu*, Magistère, université de Bagdad, Bagdad.
- Gosselin, Laurent, « La construction du sens fréquentatif sans marqueur explicite », *Cuadernos de filología francesa* 23, 2012, p. 93-122.
- Jeffery, Arthur, *The Foreign Vocabulary of the Qur'an*, Oriental Institute, Baroda, 1938.
- Khoury, R. G., *EI<sup>2</sup>*, XI, 2002, p. 101a-101b, s.v. « Waki' ».
- Larcher, Pierre, « Quand, en arabe, on parlait de l'arabe... Essai sur la méthodologie de l'histoire des "métalangages arabes" (I) », *Arabica* 35, 2, 1988, p. 117-142.
- Larcher, Pierre, « *Al-İdāh fi Šarb al-Muṣaṣṣal* de Ibn al-Hāgib. Note critique sur une édition dite "critique" et réflexions connexes », *Arabica* 38, 3, 1991a, p. 369-374.
- Larcher, Pierre, « Du *mais* français au *lākin(na)* arabe et retour. Fragment d'une histoire comparée de la linguistique », *Revue Québécoise de linguistique* 20, 1, 1991b, p. 171-192.
- Larcher, Pierre, « Les 'Amālī de Ibn al-Hāgib ou les "annales" d'un grammairien », *Arabica* 41, 2, 1994a, p. 273-280.
- Larcher, Pierre, « Un phénomène de "surdérivation" en arabe classique : à propos de la X<sup>e</sup> forme verbale *istaf'ala* », *AnIsl* 28, 1994b, p. 215-230.
- Larcher, Pierre, « Où il est montré qu'en arabe classique la racine n'a pas de sens et qu'il n'y a pas de sens à dériver d'elle », *Arabica* 42, 3, 1995, p. 291-314.
- Larcher, Pierre, *Le système verbal de l'arabe classique*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2012a (2<sup>e</sup> éd.).
- Larcher, Pierre, « Un cas de tératologie dérivationnelle en arabe classique ? Le verbe *istakāna* », *Roman-Arabica New Series* 12, 2012b, p. 159-168.
- Larcher, Pierre, « Un cas de dérivation "pivot" en arabe », *Arabica* 60, 1-2, 2013, p. 201-207.
- Larcher, Pierre, « La dérivation "pivot" en arabe classique, une fois encore », *FolOr* 52, 2016, p. 233-247.
- Martin, Th.-Henri, « Sur l'étymologie du mot *dictator* », *CRAIBL* 19, 3, 1875, p. 238-258.
- Thackston, Wheeler M., *Introduction to Syriac: An Elementary Grammar with Readings from Syriac Literature*, Ibex Publishers, Bethesda, 1999.
- Weipert, Reinhard, *EI<sup>3</sup>*, 2009, p. 118, s.v. « al-Astarābādī, Rađī al-Dīn ».
- Wiedemann, E. - [J.W. Allan], *EI<sup>2</sup>*, 1986, p. 356a-357a, s.v. « Kuhl ».